

Date : 01/12/10

L'OSCE en sommet au Kazakhstan pour rétablir la confiance entre ses membres

© AFP - Alexander Nemenov



Le premier sommet de l'Organisation pour la sécurité et la coopération depuis 1999 s'est ouvert mercredi au **Kazakhstan**, une ex-république soviétique d'Asie centrale au bilan démocratique critiqué, avec pour but de relancer la coopération entre les 56 pays membres.

C'est sous haute sécurité que ce sommet se tient, le centre de la capitale kazakhe, **Astana**, ayant été coupée du reste de la ville et quelque 7.000 policiers ont été déployés.

"Ce sommet est le signe de la renaissance de l'OSCE", a souligné M. Nazarbaïev, alors que l'organisation est tiraillée notamment entre l'Occident et la Russie, ce qui pèse sur son fonctionnement, toute décision y nécessitant un consensus.

Il a appelé à la fondation d'un "espace de sécurité commun bordé par quatre océans, l'Atlantique, le Pacifique, l'Arctique et l'Indien", notant que les principales menaces pour la sécurité européenne sont hors d'Europe, citant en particulier l'Afghanistan.

Évaluation du site

Le site du quotidien économique national Les Échos diffuse de nombreux articles, couvrant ainsi l'ensemble de l'actualité économique-financière française et internationale.

Cible
Spécialisée

Dynamisme* : 492

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

Le secrétaire général de l'ONU, Ban Ki-moon a pour sa part estimé que "le moment était venu d'agir" pour véritablement travailler au développement de la paix et des droits de l'Homme.

Le secrétaire général de l'OSCE, Marc Perrin de Brichambaut lui a fait écho, notant "le manque de confiance" et la "défaillance de volonté commune" chez les Etats membres.

Le président de l'assemblée parlementaire de l'OSCE Petros Efthymiou a aussi appelé à "revitaliser l'organisation". "Nous ne pouvons pas nous permettre d'échouer", a-t-il ajouté.

Cette réunion est cependant un succès diplomatique personnel pour le président Nazarbaïev, la région n'ayant jamais accueilli un évènement d'une telle ampleur.

Le président russe Dmitri Medvedev et son ennemi juré, le chef de l'Etat géorgien Mikheïl Saakachvili ont fait le déplacement à **Astana** tout comme le Premier ministre français François Fillon, la chancelière allemande Angela Merkel et la secrétaire d'Etat américaine, Hillary Clinton.

Le président afghan Hamid Karzaï est aussi venu à **Astana**, petite bourgade des steppes glacées d'Asie centrale que M. Nazarbaïev a transformée à partir de 1997, grâce aux revenus issus de ses vastes réserves pétrolières, en une capitale de 700.000 habitants et à l'architecture futuriste.

L'instabilité au Kirghizstan, l'Afghanistan et les crises en ex-URSS - le séparatisme de la Transdnestrie en Moldavie, le conflit azerbaïdjano-arménien à propos du Nagorny Karabakh, la Géorgie- doivent être abordés lors du sommet, mais aucune percée diplomatique d'ampleur n'est attendue.

Ce sommet a aussi ses détracteurs. Le président **kazakh**, 70 ans et au pouvoir depuis la période soviétique, est en effet critiqué par les ONG en raison de son bilan démocratique pour le moins mitigé, alors que l'OSCE est notamment organisation chargée de s'assurer du respect des principes démocratiques.

Le **Kazakhstan** n'a jamais eu d'élections reconnues comme libres par l'OSCE. Le parti de M. Nazarbaïev contrôle tous les sièges du Parlement, et le président s'est vu octroyer le titre d'Elbassy ("chef de la nation"), qui lui confère des pouvoirs et une immunité perpétuels.

Mme Clinton a ainsi relevé mardi soir que le bilan démocratique du pays devait être "nuancé". L'ONG Human Rights Watch a pour sa part regretté "la stagnation" en la matière du **Kazakhstan**.

M. Nazarbaïev a lui souligné mercredi avoir mis l'accent sur le développement économique à la chute de l'URSS avant de construire un système démocratique. "Nous avons créé une démocratie dans un endroit du monde où elle n'avait jamais existé", a-t-il affirmé.

Par Antoine LAMBROSCHINI